Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 49 (1952)
Heft: 1

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour janvier 1952

Au cours de 1951, le Comité de la Romande a adressé, à chaque membre, par l'entremise du journal, un questionnaire en vue de déterminer les meilleures souches d'abeilles. Dire que les réponses affluèrent, que ce fut de l'enthousiasme, nous ne l'osons puisque notre président n'a reçu, sur les quelques 6000 membres, en tout et pour tout que... 19 réponses. Et pourtant, la question est d'importance. Depuis plus d'un demi-siècle, depuis toujours devrais-je dire, l'apiculteur romand a cherché dans tous les pays du monde la race d'abeilles la plus productive et pouvant s'adapter à notre climat. Carnoliennes, italiennes, chypriotes, goldenbee et autres caucasiennes ont tenté les éleveurs, furent tour à tour à l'honneur sans apporter les résultats espérés. Pourquoi tant d'essais ? N'avons-nous pas, à notre portée, en l'abeille du pays, une race acclimatée qui, bien sélectionnée ne doit le céder en rien à celles de l'étranger ? Déjà Bertrand, ne disait-il pas : « Chaque pays a l'abeille qui lui convient le mieux. »

Mais pour les apiculteurs, comme ailleurs, ce qui vient de loin a, ou plutôt semble avoir, toutes les qualités et une par-dessus. Cela tente davantage. Profitons des expériences de nos devanciers, mettons-nous sérieusement au travail et essayons d'apprécier et sélectionner ce que notre beau pays nous offre.

Dans de très nombreux ruchers, il y a des souches d'élite. En utilisant ces colonies pour son élevage, l'apiculteur arrivera certainement mieux et plus rapidement à améliorer son cheptel qu'en cherchant au loin. Hélas ! bien souvent cependant, l'apiculteur, au moment de mettre en élevage comprend fort mal son intérêt. Il n'a pas le courage de sacrifier (est-ce un sacrifice ?), pour ce faire, la meilleure de toutes ses ruches : « Je devrais prendre celle-ci, mais elle est si populeuse, elle travaille toujours mieux que les autres ; déjà du miel dans la double hausse alors que les meilleures parmi les autres amorcent à peine la première... ce serait un crime que de la sacrifier ! » Et, par crainte de perdre quelques kilos de miel, une autre souche, souvent médiocre (elle ne donnerait pas de miel celle-là, donc rien à perdre), sera chargée d'élever « les futurs espoirs » du rucher ! Ne serait-ce pas un rapport plus substantiel d'obtenir quelques reines de choix, capables de transformer, pour l'année suivante les non-valeurs ? Cela ne vaudrait-il pas les quelques kilos de miel obtenus par la « Reine du rucher » ?

Mon cher débutant, tout comme l'appel du Comité, cité plus

haut, mon S.O.S. de décembre n'a pas eu l'écho escompté. Trois lettres seulement sont arrivées, aussi je n'en remercie que plus vivement leurs auteurs. L'un de mes correspondants me demande s'il n'y a pas possibilité de fermer les ruches au moyen de tirettes ajourées ou de treillis pour empêcher les abeilles de sortir par journées ensoleillées quand le sol est recouvert de neige. « Ces sorties » intempestives font, dit-il, périr les abeilles en grand nombre, soit » qu'elles s'engourdissent au contact de la neige, soit qu'elles soient » prises par l'air devenant subitement frais, quand les rayons du » soleil sont interceptés par un nuage. Dans certains pays, ajoute-t-il, » les ruches sont mises en silos et ne revoient le jour et le grand » air qu'au printemps. »

Aucune comparaison n'est possible entre les ruches en silos, privées de tout contact avec l'extérieur, dans lesquelles les abeilles se trouvent en constant état de léthargie, donc ne consomment, disons rien, et nos ruchées laissées en place, à l'air du temps et subissant tous les changements de température. Avec notre système d'hivernage, il est impossible d'empêcher les sorties de nos abeilles quand la température extérieure les y incite. Il suffit, pour s'en rendre compte, de fermer momentanément l'entrée d'une ruche par un beau jour d'hiver. Les abeilles se presseront à l'entrée contre le treillis, iront de gauche, de droite, se fatigueront, s'useront et bientôt resteront inertes d'épuisement et seront incapables de regagner les rayons. Pendant la période de claustration, les sorties hygiéniques de nos avettes sont une nécessité et, si au cours de l'une d'elles il y a mortalité de quelques abeilles, la santé générale de toute la colonie y gagne tellement qu'on ne peut raisonnablement songer un seul instant à les en priver. Ombrons les trous de vol au moyen de tuiles, de planchettes, empêchons le soleil de pénétrer directement dans l'intérieur de la ruche, mais laissons les abeilles sortir librement quand elles le peuvent et en éprouvent le besoin.

L'hiver, jusqu'ici, s'est à peine fait sentir. La température très clémente, légèrement froide mais égale, doit permettre un excellent hivernage et procurer à nos avettes un repos bienfaisant. Bientôt, sans que nous nous en doutions, la vie va reprendre au sein de nos colonies, les premiers œufs vont être pondus. Ayons donc confiance, 1952 ne saurait être pire que sa devancière. Ces mauvaises années sont d'ailleurs les meilleures pour l'apprentissage ; elles permettent aussi de classer les colonies, de faire ressortir du lot les souches hors ligne. Sélectionnons donc, éliminons les médiocrités et l'année qui nous quitte n'aura pas été sans nous laisser quelque bénéfice.

A vous tous, chers amis, nous souhaitons une année de prospérité, de santé, de paix et de bonheur. A vos abeilles, du soleil, encore du soleil et des myriades de fleurs regorgeant de nectar.

Gingins, ce 13 décembre 1951. M. SOAVI.